



la

forêt

DES LANDES  
DE GASCOGNE



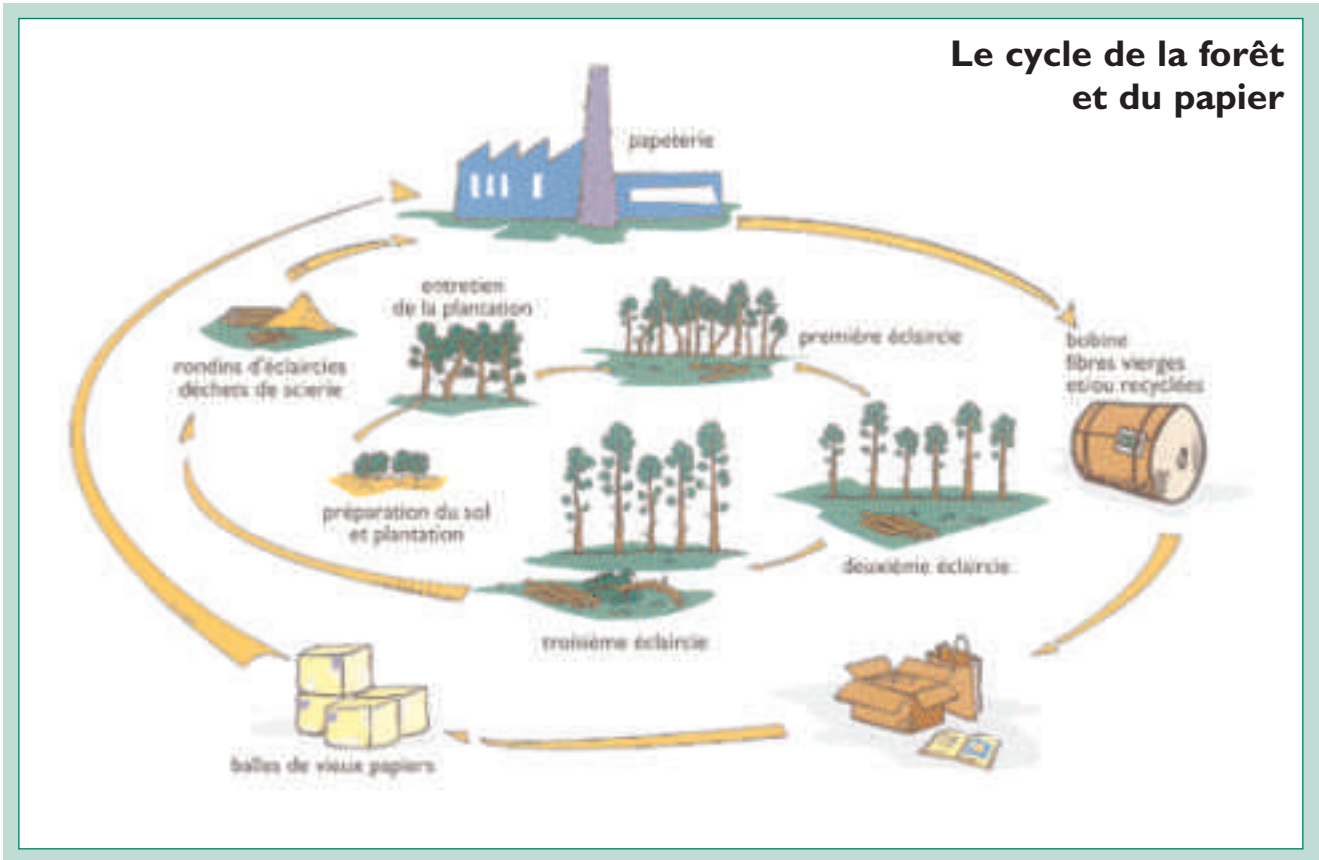
SPSH

SOCIÉTÉ DES PROPRIÉTAIRES A SOORTS-HOSSEGOR



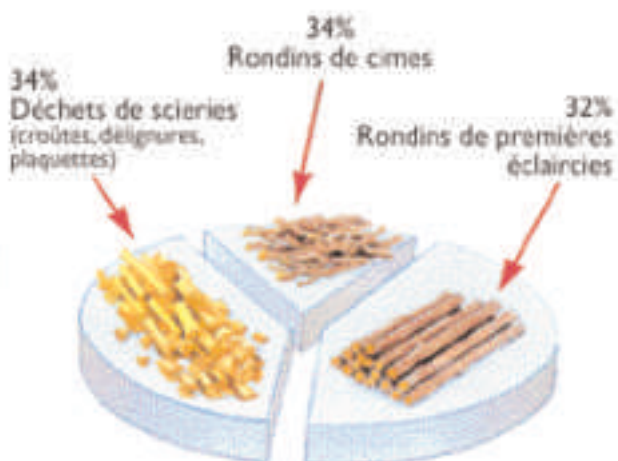


# L'arbre et le Papier

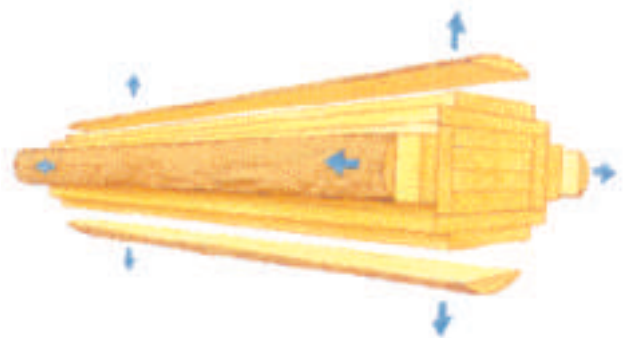


Voir page 12, paragraphe 3

## Les différents produits entrant dans la composition du papier fibre vierge



Voir page 12, paragraphe 3



## La découpe d'un billon

Pour faire des planches ou des charpentes, le billon doit être découpé, scié.

Cette mise au carré entraîne des déchets de bois (croûtes et délignures) qui sont récupérés pour l'industrie papetière.

Voir page 9



## préambule

*Vivons-nous à l'orée d'une forêt ou au bord de l'océan ?*

*La forêt a une lisière, l'océan un rivage. . .*

*Ces deux réalités se confondent à Hossegor en une clairière au contour imprécis, au cœur de laquelle brille un lac, emblème historique et fondateur de la station. . .*

*Si l'histoire de l'océan mystérieux échappe à l'action des hommes, celle de la forêt landaise, à l'inverse, lui doit beaucoup.*

*C'est sur cette histoire et sur cette réalité, sur cet autre visage d'Hossegor et de son arrière pays, que nous avons voulu attirer l'attention des membres de la SPSH et de tous ceux pour qui le "Cité-parc-forestière" qu'ils chérissent est beaucoup plus qu'une plage. . .*

*Je remercie tout particulièrement Gilles de Chassy qui a rassemblé et commenté divers textes et documents particulièrement significatifs, et Daniel Datcharry, qui nous a apporté son concours pour la synthèse et la mise en page.*

*Robert Latournerie, Président de la SPSH*



## Introduction

A Soorts, en 1887, on découvrit dans un tumulus cinq haches en bronze. L'état des lieux est donc vieux de plus de 3000 ans.

Ne peut-on aussi imaginer que ces outils servirent au travail du bois, en particulier à abattre et débiter ces grands pins dont on trouve déjà la trace sur notre sol, 20 000 ans avant notre ère ?

Beaucoup plus proche de nous, au début du siècle dernier, la vision d'Hossegor qu'eurent ses premiers visiteurs fut celle d'un lac entouré d'une vaste forêt de pins maritimes et de chênes lièges, quasiment inhabitée, parcourue par de rares bergers et leurs troupeaux, ainsi que par quelques "gemmeurs" qui recueillaient la précieuse résine.

Il reste à Hossegor quelques vivants témoignages de cette époque. On peut encore voir quelques gros pins, âgés de plus de 100 ans, qui portent les stigmates de cette patiente récolte, sous forme de gros bourrelets longitudinaux, cicatrices de ces multiples "carres".

Nous aimons ces arbres qui nous entourent et nous apprécions leur stature rassurante de géants familiers, leur balancement sous les vents du Golfe de Gascogne, le tapis de leurs aiguilles.

Mais connaissons-nous bien ces arbres de chez nous, qui ne sont que les premières sentinelles en bord de mer d'un vaste ensemble vert : la forêt des Landes de Gascogne ?

C'est cette histoire, ses origines, son développement, son influence sur les hommes, sa fragilité, que nous allons vous conter.

*Gilles de Chassy*

Pour ce document, nous nous sommes inspirés de réflexions publiées ou exprimées par des sylviculteurs représentatifs de notre massif forestier :

Nous disons donc ici notre reconnaissance à M.M. Jérôme Boulart, Roland Martin, Jean-Louis Martres et Christian Pinaudeau, qui nous ont permis d'enrichir ce document de larges extraits d'articles et d'exposés.



# La Forêt des Landes de Gascogne

- page 1      **Préambule • Avant-propos**
  
- page 3      **Origine géologique**  
et histoire de la forêt d'Aquitaine en général  
et des landes de Gascogne en particulier.
  
- page 8      **Évolution et organisation d'une économie active**  
et majeure pour le Sud-Ouest.
  
- page 10     **La forêt, cet obscur objet de désir.**  
Quelques réflexions culturelles et sociologiques.
  
- page 12     **Extraits révélateurs d'une récente enquête**  
auprès d'un public urbain des 15 pays de l'Union Européenne.
  
- page 13     **En guise de conclusion :**  
la forêt des Landes de Gascogne, un milieu fragile,  
protégé, à respecter.
  
- page 14     **Le saviez-vous ?**
  
- page 15     **Quelques notions de biologie**  
du pin d'Aquitaine.







## de la forêt d'Aquitaine, en général et de la forêt des Landes de Gascogne, en particulier.

*Longs extraits d'une lettre adressée à la Rédactrice en chef d'une revue française consacrée à la nature par M. Jérôme Boulart, sylviculteur des Landes.*

Madame la Rédactrice en chef,

Vous me permettrez de regretter que les rédacteurs des articles consacrés aux Landes ne se soient pas retenus d'émailler leur texte du lot habituel de sottises qui accompagnent nombre de descriptions de ma région.

Elle en a vu d'autres la forêt landaise (il vaudrait mieux écrire la forêt d'Aquitaine, soit 1 700 000 hectares) qui se voit depuis 100 ans accablée de contrevérités, souvent mieux enracinées que les pins !

**"...cet espace naturel..."**

**Faux...** : cette forêt est aussi artificielle qu'un champ de blé.

**"...l'espace naturel des dunes de l'océan..."**

**Faux...** : le cordon dunaire a été reprofilé 4 fois en deux siècles par les soins des Eaux et Forêts.

**"...La forêt plantée par Napoléon III..."**

**Faux...** : son extension fut spécialement encouragée par le Ministre Colbert ; l'action (fort utile) de l'Empereur se situe en 1857, alors que les 3/4 de la superficie étaient déjà plantés.

**"...Protégeons les chevreuils contre l'empiétement des sylviculteurs sur leur territoire..."**

**Faux...** : Il n'y avait pas de chevreuils dans les Landes jusqu'à ce que des associations de chasseurs procèdent, vers 1960, à des "lâchers" imprudents ayant abouti à une prolifération mal contrôlée.

**"...Avant la plantation de la "lande" les Landais étaient quasiment tous juchés sur leurs échasses, surveillant leurs troupeaux de moutons..."**

**Faux...** : "les bergers-échassiers" ne constituaient qu'une fraction marginale et misérable de la population landaise. Les troupeaux, dont ils n'étaient pas propriétaires, parcouraient sous leur surveillance les "pignadars" (dont ils nettoyaient le sous bois) et la lande préalablement incendiée. Leurs échasses "tchanques" en patois) n'étaient pas destinées à la traversée de zones inondées, mais à maintenir leurs

pieds à environ 1 mètre au dessus du sol, pour mieux surveiller le troupeau, objet de la convoitise des loups.

**"...l'homme ayant détruit la forêt d'origine a été contraint de la rétablir pour échapper aux sables et aux marécages..."**

**Faux...** : la forêt d'origine (pins et chênes-lièges) vint à dépérir naturellement du VI<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle, sous l'effet d'accidents climatiques. La forêt fut replantée dans le but de produire, non point du bois, mais de la "gemme" et du "godron" pour les besoins de la Marine Royale.

En vérité, la forêt d'Aquitaine résulte d'un étonnant concours de circonstances géographiques, historiques et économiques, que les hommes de cette région ont d'abord subies avant de réussir à transformer volontairement un milieu hostile en un pays où il fait bon vivre. L'histoire est suffisamment originale pour mériter d'être racontée.

Il est parfaitement vrai qu'à la fin de la dernière glaciation (Würm : 18 000 ans A.C.) les glaces accumulées aux pôles et sur tous les reliefs eurent, notamment, pour conséquence un abaissement du niveau des océans d'environ 120 mètres par rapport au niveau actuel.

La fonte des glaces fut relativement rapide (à peu près 10 000 ans) mais irrégulière. Le climat de notre bonne Terre n'a jamais été une donnée fixe et stable.

Pour en revenir à notre Aquitaine, elle a subi pendant cette période le contrecoup des importantes variations du climat général de notre terre. A titre d'exemple, si les navigateurs Danois, au X<sup>ème</sup> siècle, ont baptisé Groënland (Terre Verte) la grande île glacée que nous savons aujourd'hui, c'est que, pendant une "période chaude" qui dura quelques siècles, le dit Groënland se trouva aussi vert que l'Irlande d'aujourd'hui.

En quoi, me direz-vous, ces variations ont-elles influé sur la forêt d'Aquitaine ?

En gros, le panorama a évolué de la manière suivante : à la suite du réchauffement du climat après la fin du Würm, la steppe d'Aquitaine fut remplacée en quelques millénaires par une forêt de pins maritimes et de chênes-lièges, traversée par les torrents furieux



résultant de la fonte des glaciers du Massif Central et des Pyrénées.

La côte Atlantique est rongée par la remontée de l'océan, en même temps que s'inverse le régime des vents. Les nouveaux vents dominants d'Ouest ne facilitent pas le semis naturel des arbres sur une côte qu'ils balaient, en poussant devant eux un cordon dunaire arraché à la plage.

### ■ La forêt des Landes de Gascogne : son origine

Peu à peu, les glaciers ayant quasiment fondu, les torrents furieux se sont assagis, ont été captés par la Garonne au nord de l'Aquitaine, au sud par l'Adour ; au milieu, on ne trouve plus que de petits ruisseaux paresseux (mais pleins de charme) incapables de forcer leur passage à travers les dunes de la côte.

Un mauvais équilibre s'établit entre étendues lacustres, marécages (squattés par des myriades de moustiques) et émissaires trop souvent bouchés. C'est ainsi que la "lande de Bordeaux" devient cette étendue marécageuse (en hiver) ou desséchée (en été) souvent décrite au XVIII<sup>ème</sup> siècle, alors que les auteurs gallo-romains décrivent une merveilleuse forêt. Ce ne sont pas les hommes qui ont détruit la forêt d'Aquitaine, encore qu'ils y ont sans doute contribué par des brûlis inconscients ou par l'incendie volontaire de hordes Gothiques, Vikings (venus par la côte) et Arabes, c'est l'eau qui en fut le principal destructeur. La forêt inondée meurt à coup sûr.

Déjà, au temps des Romains, les pins maritimes étaient exploités pour leur "gemme" en vue de préparer le goudron, seul moyen connu pour protéger le bois et les cordages des navires contre la pourriture. Cette exploitation continua dans les siècles suivants dans les parties non inondées.

### ■ Landes, dunes et étangs

Dans ces régions s'est établi un assez curieux équilibre agro-sylvo-pastoral : le propriétaire terrien conserve l'exploitation directe de son "pignadar" dont le sous-bois est constamment nettoyé par les troupeaux de moutons, sous la surveillance du berger, lequel retient ses bêtes à l'écart des jeunes

semis. Pour compléter cette maigre pâture, les troupeaux sont conduits dans la "lande paroissiale" voisine, que les bergers brûleront chaque automne, en faisant leur possible pour que l'incendie ne se communique pas aux pignadars. Pendant la nuit, le troupeau est abrité dans un "parc" (bergerie) proche d'une métairie appartenant au même propriétaire ; le fumier accumulé dans ce parc servira au métayer, pour engraisser la maigre terre sableuse et acide de son champ.

Ceci étant, tout ce monde vivait dans le plus grand dénuement.

La lande humide règne partout. Elle forme d'immenses territoires vides (vacants) ayant, on ne sait comment, échoué aux paroisses qui n'en font rien.

Pour les habitants fort clairsemés, la pauvreté est aggravée par la malaria et la pellagre.

A l'Ouest, sur une largeur moyenne de 4 kilomètres et une longueur de 250 kilomètres (depuis la Gironde jusqu'à l'Adour), règne le fameux cordon dunaire, dont nous avons évoqué ci-dessus la formation.

En dépit du vent d'Ouest, ces dunes auraient sans doute été fixées par la végétation.

Mais il y a les moutons, les bergers, les brûlis pratiqués par ces derniers et un propriétaire lointain et indifférent : le Roi de France.

Cette côte inhospitalière, inhabitée, déserte, n'intéresse vraiment pas le Pouvoir Royal, pourtant avide de son domaine maritime.

Quand aux Paroisses, elles se sont plus ou moins arrogé la propriété du sol, mais ce sol ne rapportant rien, elles ne s'y intéressent pas mieux.

Et pourtant, au cours des siècles, ces dunes sont devenues calamité.

Poussées par le vent, elles se déplacent inexorablement vers l'Est : elles ont déjà recouvert plusieurs villages avec leur église, elles repoussent les étangs vers l'intérieur et parfois obturent complètement leur émissaire, cependant que la lande humide devient un peu plus marécageuse.

Les Landais connaissent depuis longtemps des remèdes, empiriques mais efficaces, pour remédier à cette triste situation :

- pour les dunes de la côte, afin d'en fixer définitivement le sable mouvant, il suffit de les ensemercer de pins maritimes et en chênes-lièges, et ce le plus





près possible de la bordure océane.

- pour transformer en forêt et en cultures la lande humide, il suffit de la drainer par un réseau serré de fossés (crastes) qui conduiront l'eau vers les ruisseaux et rivières existants. Lorsque la terre sera sèche, les pins accepteront d'y pousser, mais n'imaginons pas que les pins vont contribuer à drainer un sol trop humide. Encore faut-il que le légitime propriétaire de la lande en prenne la décision, qu'il exécute les travaux nécessaires ou qu'il en donne mandat. Dans la pratique, donc, tout est bloqué.

### ■ La révolution du "godron"

La découverte de l'Amérique par les Espagnols, de l'Extrême-Orient par les Portugais, et le développement du commerce international qui s'ensuit, à bord d'innombrables navires en bois, va profondément changer la situation. Pour les flottes, il faut du goudron, beaucoup de goudron, dont la France jusque là produit peu.

La plus grande part de ce "godron" est importé de Norvège, ce qui ne satisfait aucunement le Ministre de Louis XIV, Colbert, qui a décidé de bâtir pour son Roi une puissante Marine.

Colbert est un homme très prévoyant ; il sait que la construction de cette Marine va nécessiter l'abatage de forêts entières ; aussi ordonne-t-il que toutes les opérations d'abatage soient suivies d'une replantation immédiate d'arbres, surtout pour la construction navale, sur tous les sols impropres à la culture des céréales. C'est ainsi que fut recréée la forêt de Tronçais, par exemple, alors que, dans le même temps, les Espagnols ont achevé de détruire dans leur pays les forêts qui ne l'avaient pas été par les Maures.

Quand à la forêt d'Aquitaine, elle ne fut pas encouragée en vue de son bois impropre à la construction navale, mais en vue de la production de ce fameux "godron" dont on avait tant besoin. A cet effet, Colbert fit venir deux ingénieurs suédois qui sauraient enseigner aux Landais la façon de construire et de faire fonctionner des fours à goudron, d'un rendement bien supérieur à ceux qui étaient en usage jusque là.

Ces fours multipliés dans tout le pays (hournes de gaze remplaçant les "hournots" traditionnels) apportèrent, avec la production du goudron et du brai, une richesse dont il avait le plus grand besoin.

Ce fut le premier encouragement à l'extension du périmètre forestier et donc à l'assainissement des landes humides.

### ■ Du canal des étangs à l'ensemencement des dunes

Quand aux envahissantes dunes du littoral, le pouvoir Royal commença de s'y intéresser, lorsqu'il fut sérieusement question de créer un canal navigable reliant, à travers les étangs, la Garonne et l'Adour, avec quelques bretelles vers l'Est.

L'intérêt économique de cette construction, devant permettre l'assainissement puis la mise en valeur d'un territoire quasi désertique, paraissait assez évident. Son intérêt militaire dans la perspective de guerres continuelles contre l'Espagne ou l'Angleterre ne l'était pas moins. Les ingénieurs de la Marine chargés de l'étude du projet conclurent, après expertise des lieux, que le creusement du canal ne présentait aucune difficulté particulière, à condition qu'il soit procédé préalablement à la fixation du cordon dunaire côtier. Les choses en restèrent là, jusqu'à un fameux rapport présenté par M.M. Guillaume et Louis Mathieu Desbiey en 1774.

Leurs suggestions furent reprises par le Sieur Brémontier, ingénieur des Ponts et Chaussées, 4 ans plus tard.

Pendant la Révolution et la Terreur qui suivirent, beaucoup de têtes tombèrent, mais les pins continuèrent de pousser sur la dune. L'ingénieur Brémontier, qui lui, avait conservé sa tête, n'eut donc pas de peine, au vu de cette réussite, à convaincre l'Administration Impériale, qui avait pris la suite de la Royale, que tel était vraiment le meilleur moyen de fixer ces satanées dunes littorales.

Un décret impérial de 1801 créa, pour le département des Landes et de la Gironde, une Commission pour l'Ensemencement des Dunes du Golfe de Gascogne.

Sous le second Empire, l'Administration qui ne savait trop qu'en faire, vendit aux enchères publiques, quelques milliers d'hectares à des particuliers. Et, enfin, malgré la "tradition Brémontier", les Ponts et Chaussées durent abandonner cette forêt de l'État aux Eaux et Forêts qui étaient mieux préparées à la gérer.



### ■ Un nouveau mais éphémère pays de cocagne

Et c'est ainsi que les Landais transformèrent quelques 100 000 hectares de dunes arides en la belle forêt (artificielle) que vous connaissez, et qui s'étend aujourd'hui sur 1 000 000 hectares de pins maritimes, 10 fois plus.

Mais ce n'est pas tout pour ce qui concerne la côte. Afin de protéger les premiers pins des fureurs du vent dont l'océan nous gratifie souvent, y compris les tous premiers auxquels le vent donne des allures de tire bouchon, il fallut, à mains d'hommes, reprofiler la dune qui longe la plage et la fixer à l'aide de fascines et de plantations d'oyats.

Faut-il ajouter que cette œuvre demeure d'une extrême fragilité, qui appelle l'intervention des hommes de l'Office National des Forêts après chaque tempête, mais aussi après le coupable passage de 4x4, randonneurs et estivants.

Il faudrait multiplier les "passages piétons" insensibles à la dégradation et interdire partout ailleurs l'accès aux promeneurs (à noter que le développement des oyats, chardons...etc.. qui s'ensuivrait, transformerait cette dune en réserve ornithologique que beaucoup apprécieraient).

Pendant ce temps, les particuliers landais ont peu à peuensemencé toute la terre qui pouvait l'être en pins maritimes. Après labour en plein, ils semaient à profusion de la graine, éliminaient les petits pins en surplus et la broussaille gênante, pour atteindre vers 30 ans une densité d'environ 500 tiges à l'hectare et entaillaient chacune d'elles pour en obtenir la gemme.

Par la suite, au fur et à mesure de la croissance, ils procédaient à des éclaircissages successifs, pour atteindre, vers 80 ans, une densité de 180 tiges par hectare, s'agissant alors de très gros arbres, bons pour le sciage : d'où coupe rase, et l'on recommençait. Le sylviculteur abattait les pins semés par son grand-père et semait pour son petit-fils. Tel était alors le cycle forestier !

Il faut dire ici que les objectifs de cette forêt connurent une évolution drastique vers 1830. Subitement, l'industrie minière réclame du bois bon marché, pour étayer les galeries de mines. Les sylviculteurs, qui n'avaient jusque-là d'autres débouchés pour leurs pins d'éclaircissage que les fours à charbon de bois, trouvent là une clientèle inespérée.

Les mêmes vont, en outre, apporter le moyen

d'expédier ces bois hors de la région.

Enfin, la chimie du XIX<sup>ème</sup> siècle a besoin de solvant et l'on vient de découvrir que les alambics modernes permettent d'extraire de la gemme, à bon compte et relativement sans danger, un excellent solvant : l'essence de térébenthine.

En quelques décades, l'Aquitaine, grâce à sa forêt, est devenue un pays de cocagne. Le summum sera atteint entre 1860 et 1865, la guerre de Sécession aux USA ayant momentanément tari la source de térébenthine américaine, entraînant une hausse vertigineuse du cours de cette matière première à la Bourse de Londres.

L'essence de térébenthine est aujourd'hui remplacée par les dérivés du pétrole. Il n'y a plus de gemme et plus de gemmeurs depuis les années 1960.

### ■ Les derniers bergers cèdent la place à une sylviculture moderne

On attribue généralement la disparition des troupeaux de moutons à la monoculture du pin, faisant suite à l'ensemencement des "landes de parcours" communales.

Ce fut sans doute vrai dans les régions de "grande lande" où les bergers n'étaient pas habitués à guider leurs troupeaux dans les pignadars et se virent subitement interdire (provisoirement) d'immenses superficies de jeunes semis.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle les troupeaux de moutons disparurent avec la mort des derniers bergers : il n'y eut personne pour leur succéder. Ce fut là un très grand tournant de la sylviculture. Avec les moutons disparaissait le seul moyen économique de contrôler le développement du sous-bois. Faute de ce moyen, jusqu'à l'arrivée des tracteurs et des engins modernes de débroussaillage en 1950, la forêt n'était qu'une allumette prête à s'embraser à partir de la moindre étincelle.

Les incendies de forêt se succédèrent les uns aux autres, jusqu'au catastrophique été 1949, au cours duquel 80 pompiers, pour la plupart bénévoles, périrent carbonisés.

A partir de cette date, la disponibilité de matériel adéquat permit aux sylviculteurs de maintenir un sous-bois d'autant moins propice à la propagation du





feu qu'il est propre, cependant qu'une organisation exemplaire des Sapeurs Pompiers Forestiers leur permet une prompt intervention, dont l'efficacité est démontrée par les résultats.

Vos rédacteurs se répandent en amères critiques sur le sol "cultivé", voire "gyroboyé", de notre forêt d'Aquitaine. Il est vrai qu'un sous-bois recouvert au mois de mai de genêts ou d'ajoncs en fleurs est d'un aspect franchement plus plaisant. Seulement voilà, ces genêts, ces ajoncs et les arbres eux-mêmes risquent de se retrouver calcinés au mois d'août suivant ! Qu'ils viennent revoir de juin à septembre le sol "gyroboyé", ils le retrouveront couvert d'un tapis de

fougères vertes, d'aspect fort plaisant et quasiment incombustible.

Ils se montrent fort sévères également à l'encontre de nos plantations ou semis "en ligne". Là aussi, il faut comprendre que la sylviculture en ligne, à côté d'avantages économiques, offre celui d'un contrôle possible du sous-bois entre les lignes, dès la première année.

Avec les anciennes méthodes, il fallait attendre au moins 15 ans, avant d'intervenir (difficilement) dans une véritable jungle.

Avec la fin du gemmage et l'évolution de l'industrie du bois, le cycle forestier est aujourd'hui de 50 ans.

*Disons, pour conclure,  
que la forêt d'Aquitaine n'est que le résultat d'une œuvre que les hommes de ce pays  
ont entreprise il y a plusieurs siècles contre une nature hostile.  
Ils lui ont apporté toute leur intelligence, tout leur courage et une prodigieuse obstination.  
Ils sont encore nombreux à persister dans cette voie tracée  
par leurs ancêtres et à mettre en œuvre des trésors d'imagination  
pour l'adapter aux nécessités de la vie moderne.  
Il ne faut pas les décourager car, s'ils étaient contraints d'abandonner la lutte,  
en une seule décade, la forêt d'Aquitaine serait réduite en cendres !*

*Veillez agréer, Madame la rédactrice en Chef,...*



### d'une économie active et majeure pour le Sud Ouest.

*Extraits d'un article de Roland Martin, sylviculteur landais et président de l'Institut pour le Développement Forestier (IDF).*

#### ■ La résine d'abord !

Dans un pays où l'agriculture se pratiquait presque toujours selon la formule du métayage et ne nourrissait que chichement les exploitants (bailleurs et métayers associés), le gemmage pouvait conforter l'emploi de l'un et le revenu de l'autre. C'était une association où l'un fournissait les arbres, fruits de cinquante années de patience et de soins, ainsi que les pots de terre cuite et les gouttières de zinc permettant la récolte, alors que l'autre apportait son travail qui consistait à renouveler la blessure de l'arbre pour en recueillir les perles de résine. Lors de chaque "amasse", le gemmeur apportait sa récolte à l'usine de distillation qui transformait le tout en essence de térébenthine, en colophane et en brai. L'industriel distillateur rémunérait le propriétaire et son gemmeur à raison de 1/3 pour l'un et 2/3 pour l'autre.

La Guerre de Sécession aux Etats-Unis, gros concurrents pour la résine landaise, donna une forte impulsion à l'économie landaise, si bien qu'à cette époque le bois était considéré comme un sous-produit de la gemme ! En 1857, une loi de Napoléon III arrive à point pour conforter l'exploitation gemmière : il s'agissait d'inciter fortement les communes à assainir leurs immenses landes et à les boiser en pins (ou à les vendre à des exploitants qui s'obligerait aux mêmes conditions).

En août de la même année, venu de Biarritz (où l'Impératrice prenait les eaux) pour visiter les 7 000 hectares du domaine de Solférino qu'il avait acquis entre Sabres et Labouheyre, l'Empereur imprima sa botte dans le sable des Landes : la légende raconte qu'il en jaillit 500 000 barriques de gemme !

#### ■ Le retour en force du bois

Dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'émergence et la

concurrence des pays à bas niveau de vie (Espagne, Portugal, Grèce, Chine) rendent nos gemmes bien moins attrayantes du point de vue économique. C'est le début de mouvements sociaux exacerbés par les conflits de la première guerre mondiale. Ceci nous amenait, en perdant le soutien du FORMA (Fond d'orientation et de régulation des marchés agricoles) à produire de la gemme dont la récolte, sans rémunérer la location des arbres, coûtait presque le double du cours mondial.

Fort heureusement, dès les années trente, des unités papetières, issues pour la plupart d'initiatives locales, s'étaient intéressées à ce bassin de production de bois de trituration provenant de l'exploitation des arbres d'éclaircies ou des déchets de scieries. Les progrès dans le procédé de cuisson des plaquettes de bois permettaient la fabrication de pâtes kraft pour la sacherie et les cartonnages, de cellulose blanchie pour le papier ou la fibre textile (rayonne). Peu à peu, on vit se dresser les cheminées et les ateliers à Roquefort, à Mimizan, à Tartas et à Fature. Ces petits bois trouvaient par ailleurs des débouchés un peu plus valorisants dans le boisage des mines en Grande-Bretagne, au Maroc et en Tunisie (houille et phosphate).

#### ■ "Au pied du feu"

Le 20 août 1949, cette jeune forêt connaît sa première catastrophe majeure : les landes girondines sont en feu. Le fléau gagne rapidement une grosse partie de la forêt landaise, attisé par le vent et la sécheresse. Près d'un demi-million d'hectares de bois partent en fumée. En quelques jours, la disparition des "pins de place" privent les gemmeurs de leur chantier et de leur outil de travail. C'est le désastre !

Un moment anesthésiés par le choc, les sylviculteurs, comme ils savent le faire, se ressaisissent et se dotent d'associations de défense contre les incendies de forêts. Les travaux débutent par l'assainissement des sols partout où c'est nécessaire et par l'établissement d'un réseau dense de pistes praticables par tous temps, facilitant la surveillance et la lutte "au pied du feu", grâce au concours, il est vrai, d'un corps de sapeurs-pompiers exemplaires.





### ■ Emergence d'une forêt cultivée

Simultanément, inquiète pour le futur approvisionnement de ses usines, l'industrie papetière (Cellulose du Pin et Papeteries de Gascogne), mais également l'INRA, l'Afocel, les services forestiers régionaux de l'État, réagissent en prêtant leur appui ainsi que le concours de leurs ingénieurs, en encourageant la renaissance d'une forêt plus moderne et plus dynamique. De son côté, la Profession massivement regroupée au sein du Syndicat des Sylviculteurs du Sud Ouest et de son organisme de développement, le Centre de Productivité et d'Action Forestière d'Aquitaine – relayé localement par les CETEF et les GDF – dynamise les sylviculteurs.

La mécanisation des travaux forestiers favorise,

parmi les propriétaires décideurs, l'apparition d'une tranche d'âge plus jeune, plus disponible, plus dynamique et très perméable au progrès technique. En 20 ans, l'expérimentation, l'amélioration génétique, la fertilisation phosphatée, le travail du sol et une conduite des peuplements plus intensive ont permis de raccourcir sensiblement les révolutions et de doubler la production de ce qu'il faut bien appeler maintenant une forêt cultivée.

Consciente de l'émergence d'une ressource abondante, facilement mobilisable et de qualité, l'industrie du sciage emboîte aujourd'hui le pas et on constate, ça et là, des investissements très modernes et conséquents, en adéquation avec le formidable réservoir de 140 millions de m<sup>3</sup> de bois que constitue la forêt des Landes de Gascogne.

*Aujourd'hui, nonobstant un dernier fléau  
qui a mis à terre près de 30 millions de mètres cubes, le 27 décembre 1999,  
en l'espace d'une interminable nuit, les sylviculteurs réapprennent  
progressivement le chemin de leur forêt.  
Avec l'aide de la collectivité, pour les plus sinistrés,  
ils ont entrepris courageusement le nettoyage des parcelles  
et l'extraction des bois sinistrés, une grosse partie n'ayant pas trouvé d'acheteurs,  
dans le Médoc notamment. Bientôt le reboisement suivra,  
permettant aux générations futures d'assister à la renaissance d'un massif  
qui fait la fierté - certains disent l'orgueil - des Aquitains et  
qui contribue à l'amélioration de la balance commerciale des bois bruts  
(essences tempérées) de la France.*



## Cet obscur objet de désir

### *Quelques réflexions culturelles et sociologiques.*

La forêt des Landes de Gascogne est un paysage aussi artificiel que celui de la vigne.

Paysage révolutionnaire pour l'époque, elle échappe complètement à la temporalité humaine.

En effet, si tous les ans nous pouvons voir cueillir les raisins, la réalité des arbres exige l'attente de décennies et échappe ainsi à la vue du spectateur, qui voit davantage la mort de l'arbre que le renouveau de la forêt, ignorant totalement la notion fondamentale de cycle et plus encore de cycle long, dans lequel s'engage le forestier, cet aventurier.

### ■ La magie des forêts

Pour la majorité des gens, la forêt n'est que décor, horizon et lieu imaginaire parce qu'inconnu, qui ne devient réel et visible que lors d'un incendie ou d'une tempête meurtrière.

La forêt est sujet de contes (Perrault), de légendes, de croyances et de mythes.

Forêt mystère, forêt refuge pour fuir la justice ou vivre en ermite, forêt maquis pour résister, forêt frayeur le soir, lorsque descendent les ombres.

Forêt antithèse de la culture et de l'ordre - rassurants autant qu'oppressants - des villes.

Malgré cela, la forêt, dans nos sociétés européennes, a toujours été considérée par les Rois comme un lieu stratégique, tour à tour chauffage, chasse et nourriture, matériau pour la construction navale ou civile (meubles, bâtiments, sculpture, etc...) et quel matériau, le seul naturellement renouvelable !

Elle a su se plier à toutes les exigences de l'homme.

Pour toutes ces raisons, la forêt est un lieu de débats difficiles, car les sociétés aujourd'hui ont perdu la notion du temps : prêt à porter, prêt à consommer, prêt à jeter et prêt à penser caractérisent le système de fonctionnement d'une population urbanisée à 80 %.

La forêt, elle, échappe à cette modernité immature et c'est pour cette raison qu'elle devient désirable.

Elle résiste à toute péremption et fascine les populations urbaines, comme un vivant reproche à sa frivolité.

### ■ L'appropriation collective de la forêt : à quel titre ?

Chacun cherche alors à se l'approprier en la nommant patrimoine, paysage, espace naturel ou parc d'aventure.

Il se crée dès lors un profond malentendu, car la forêt est considérée comme possession collective des villes et comme appartenant à tout le monde, autant dire à personne.

Mais, comme la vigne, elle est privée : à 70 % en France et à 92 % en Aquitaine.

Cultivée, entretenue, des milliers de propriétaires forestiers s'en occupent par tous les temps, et depuis des générations en famille.

Cette gestion privée qui poursuit un but économique, faute duquel il n'y aurait plus ou peu de forêts, a donné naissance à un art, à une véritable culture aussi subtile que l'élevage des vins. Et pourtant cette culture forestière, parce qu'elle est séculaire, donne l'impression d'immobilisme, voire de conservatisme. Or, la forêt se développe et change car la sylviculture sait capter les produits de la science et de la technologie. Elle porte en elle la modernité positive et mature.

### ■ La peur du changement ?

La forêt change parce qu'elle vit. Chacun des arbres qui la compose naît, vit et meurt, et la forêt se modifie de l'intérieur en permanence, ce qui échappe à l'œil néophyte, en raison de son effet de masse. Or le regard des villes veut désormais exiger d'elle la fixité et l'immobilité muséographique, comme seuls moyens - absurdes - de la conserver en l'état. Pire, certains voudraient la faire revenir à un état antérieur, conforme à l'idée fixée par les peintres.

En cela les discours actuels sur le paysage révèlent une vision citadine de la nature qui n'a rien à voir avec la réalité.

Les végétaux appartiennent au domaine du vivant, ils ne sont ni montagnes ni monuments.





Vouloir considérer la forêt comme la cathédrale de Chartres, serait commettre une erreur profonde. Elles peuvent appartenir au même patrimoine culturel, mais l'une enferme le futur, l'autre reste un jalon du passé.

Ces attitudes traduisent au fond une grande peur du futur, en cherchant des refuges quasi mythiques dans des temps antérieurs.


Cette même erreur d'approche est faite avec la forêt. Si elle peut témoigner du passé, elle ne le représente pas. Au contraire, la forêt, c'est le futur, la modernité.

Songez que les forêts de l'an 2050 sont déjà plantées dans l'espace et le temps.

Mais ne s'agit-il pas là de ce qui nous inquiète ?

Les villes ayant perdu l'échelle du temps, ne craignons-nous pas ce que ni l'État ni la Société ne peuvent arrêter, contrôler ?

Suprême injure pour une civilisation technicienne !



*Pour finir, rappelons que le paysage forestier,  
ce n'est pas l'intention esthétique, mais le fruit d'un travail humain et d'un art.  
Le spectacle d'un arbre obéit à des lois internes de construction  
qu'il n'est pas possible de changer de l'extérieur.  
Le droit au décor, le droit à la visite, n'est pas celui de changer le décor.*



### d'une récente enquête

Afin d'illustrer les propos ci-dessus, voici les résultats d'une enquête réalisée à la demande de la Commission Européenne (DG Entreprises), sur l'image de la sylviculture et des entreprises transformatrices du bois, auprès du public des 15 Etats-membres de l'Union Européenne (1).

Qui a été consulté ? Le grand public de 25 à 60 ans, les jeunes de 16 à 18 ans ;

Il ne s'agissait que de public urbain de grandes villes (des capitales en majorité).

#### ■ Les principaux constats sont les suivants :

**1 - La forêt** est un thème chargé d'affectivité pour beaucoup de citoyens européens qui la perçoivent comme une incarnation idéalisée d'une nature "vierge" menacée par les activités humaines et notamment de nature économique ou industrielle.

Il n'y a guère qu'en Finlande et Suède qu'on envisage la forêt dans sa dimension économique, considérée comme essentielle pour le pays.

On comprend mieux tout le parti qu'ont su tirer de cette image les pays scandinaves, dans leur développement commercial international, au détriment d'autres massifs européens, dont le nôtre !

**2 - La sylviculture**, c'est à dire la culture et l'entretien de la forêt, sa gestion, à l'exception, une fois encore, des deux pays ci-dessus, est difficilement appréhendée comme une activité économique, donc comme un vrai métier, qui a pour objet de gérer la forêt. Beaucoup croient que l'État et les collectivités publiques sont les principaux, voire les seuls propriétaires de la forêt, la gestion étant donc publique et soumise aux seules contraintes de réglementations et de contrôles.

Cette conception tellement éloignée de la réali-

té, est une dangereuse dérive de l'opinion, dont on mesure toutes les conséquences.

Les propriétaires forestiers (privés) et les exploitants sont souvent objets de suspicion, quand à leur volonté de gestion durable et de respect de ce "bien commun" qu'est le "patrimoine forestier".

La sylviculture est perçue comme traditionnelle et peu innovante.

Les techniques modernes, si elles sont évoquées, sont perçues comme de gigantesques engins d'abatage, destructeurs aveugles, mus par le profit.

**3 - L'industrie** de la pâte à papier et de la fabrication de papier et carton, est très mal connue et pourtant affectée d'une image tenace de nuisances et d'atteintes à l'environnement. Elle contribuerait, en outre, à la dévastation de la forêt par son énorme consommation de bois, mais aussi et surtout polluerait les eaux et l'atmosphère.

Là encore, ignorance totale de l'approvisionnement exclusif de cette industrie en déchets de scierie, bois d'éclaircies indispensables à la bonne conduite des peuplements, et papiers recyclés. Ignorance aussi des efforts et investissements pour la sauvegarde de l'environnement.

(1) Cette étude est très récente et postérieure à la rédaction de l'article précédent.

Toutes ces images fausses, stéréotypées et négatives, témoignent d'une profonde méconnaissance des activités forestières, ainsi que d'amalgames irréfutables, accentués par des campagnes de certaines organisations écologiques plus idéologiques qu'objectives, avec les forêts tropicales de la planète qui ont réellement à souffrir d'exploitations irraisonnées et dévastatrices et dont la propriété est... publique.

Cela témoigne enfin, d'un déficit criant de communication de la part de l'ensemble de la filière bois.

*Enfin, paradoxe final, chacun aime la forêt, chacun aime le bois et les meubles en bois.  
Mais, seule une minorité plus avertie, fait véritablement le lien entre la forêt et le bois.*





## La forêt des Landes de Gascogne : un milieu fragile à protéger et à respecter.

*De nombreux risques naturels et permanents menacent ce vaste patrimoine vert...*

Les attaques les plus fréquentes sont celles des insectes ravageurs, dont les plus connus sont les chenilles processionnaires, qui se nourrissent d'aiguilles de pins jusqu'en avril, avant de descendre en procession et de s'enterrer dans le sol. Les arbres attaqués sont affaiblis, et deviennent alors parfois la cible des scolytes, parasites qui creusent des galeries sous corticales, entraînant la mort des arbres.

Les champignons sont également fréquents, qui s'attaquent aux racines, tels l'armillaire ou le fomes qui étouffent littéralement le pin, jeune ou vieux.

Le vent peut aussi être mortel, lorsqu'il souffle en tempête, voire en tornade, comme en décembre 1999, où il abattit en quelques heures l'équivalent de 3,5 années de récoltes normales, soit 30 millions de mètres cubes, sur près de 200 000 hectares.

Dans de moindres proportions, ce fut le cas en 1976, 1984, 1990 et 1997.

Le gel de 1985 (le thermomètre est parfois descendu à - 20°) a détruit 70 000 hectares.

La sécheresse prolongée peut aussi créer des phénomènes de dépérissement.

La foudre frappe souvent et a un double effet. Elle sèche l'arbre instantanément et provoque des foyers d'armillaires très contagieux (par les racines qui se touchent) et elle est à l'origine de nombreux départs d'incendie.

*Mais à tout cela s'ajoutent les risques d'origine humaine...*

La pression sociale sur les forêts est de plus en plus grande : randonnées, ramasseurs de champi-

gnons, VTT, 4x4, lotissements, etc...

L'homme est également à l'origine d'un nouveau danger pour la forêt : la prolifération inquiétante des cervidés, cerfs et chevreuils, introduits par lui-même. L'équilibre censé être assuré par les plans de chasse, n'existe plus et le cheptel estimé à 130 000 têtes en Aquitaine cause des dégâts considérables aux jeunes peuplements forestiers, par abrouissements et écorçages.

Le feu est sans doute le fléau le plus redouté par les forestiers...

Dans notre forêt de Gascogne, il n'existe, surtout par grands vents, aucun obstacle naturel pour ralentir ou arrêter l'incendie, si ce ne sont les exploitations agricoles.

Alors, pour le massif des Landes de Gascogne, les propriétaires forestiers ont mis au point, financent et gèrent, depuis les années cinquante, une organisation unique en France, dédiée à la Prévention, que sont les 250 Associations Syndicales de Défense des Forêts contre l'Incendie (DFCI). Ce sont 40 000 kilomètres de pistes avec leurs fossés et leurs ponts et leurs 8 000 points d'eau.

La lutte active est assurée par des milliers de pompiers professionnels et volontaires, auxquels s'ajoutent 44 tours de guet, jour et nuit.

Un "système d'information géographique" informatisé et très précis, permet la gestion de la prévention des feux par la prévision des indices de risques et de foudre, par la recherche des meilleurs itinéraires d'accès et de prépositionnement des engins et équipes de lutte, ainsi que celle des interventions, par la localisation précise des foyers détectés.

On peut constater que, si les départs de feu restent en augmentation, surtout en zones périurbaines ou touristiques (la pression sociale !) les superficies brûlées sont en diminution, grâce à un remarquable - et coûteux - dispositif de prévention et de lutte active.

*La forêt des Landes de Gascogne est un milieu ouvert à de multiples loisirs, grâce à l'entretien, aux travaux et investissements permanents des propriétaires sylviculteurs et de l'Office national des forêts, qui ne cessent de développer cette culture du «matériau bois», fondamentale pour notre économie.*

*C'est donc un milieu fragile, que nous avons tous le devoir de comprendre, de protéger et de respecter. Nous espérons que ces quelques pages y auront contribué.*

La forêt française représente un vaste ensemble de 15 millions d'hectares dont 35 % en résineux et 65 % en feuillus (contre 69 % de résineux et 31 % de feuillus en Union Européenne). Cet espace est diversifié en 136 espèces d'arbres, parmi lesquelles 76 espèces feuillues et 60 résineuses. Par la surface, notre pays se classe au 3e rang derrière la Suède (24 millions d'ha) et la Finlande (20 millions d'ha) et devant les 12 autres Etats de l'Union Européenne.

En France, la forêt appartient pour 2/3 à des particuliers (forêts privées) et pour 1/3 à l'État (forêts soumises).

En Europe et en France en particulier, la forêt avance.

Depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la surface a doublé. Depuis 1950, elle a augmenté de 30 %, pour atteindre 15 millions d'hectares.

Sa capacité d'absorption de carbone a donc augmenté à due proportion. Cette capacité est d'autant plus forte que la forêt est cultivée et renouvelée. Une forêt réduit l'effet de serre, car elle fixe plus de carbone que n'en dégagent les êtres qui vivent sous son couvert. C'est un vrai et grand service rendu gratuitement à la collectivité.

Pour produire 1 tonne de bois, il faut 126 fois moins d'énergie que pour 1 tonne d'aluminium,

24 fois moins que pour 1 tonne d'acier, 15 fois moins que pour 1 tonne de verre, 5 fois moins que pour 1 tonne de ciment. Par ailleurs, la production d'acier émet 4 fois plus de CO<sub>2</sub>. Le bois est vraiment le seul éco-matériau renouvelable.

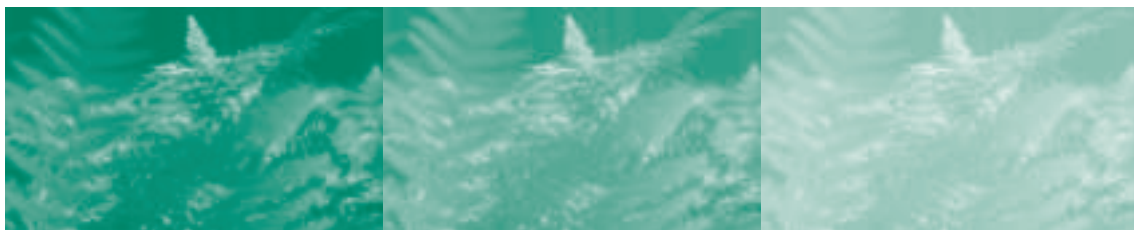
En France, la filière "forêt-bois-papier" fait travailler 550 000 personnes, autant que l'automobile. En Aquitaine, ce sont 26 000 emplois pour un chiffre d'affaire de 2,6 milliards d'euros, autant que les vins de Bordeaux.

En Aquitaine, 128 000 propriétaires sur 250 000 possèdent un hectare et plus de forêt, pour 1,7 millions d'hectares ; 5 500 propriétaires de plus de 50 hectares détiennent 50 % de la superficie totale.

Le taux de boisement du massif des Landes de Gascogne (le massif de pins maritimes de 1 000 000 hectares) est de 42 %, très supérieur à la moyenne nationale de 27 %.

La production de bois de pin maritime a progressé de 80 % en 30 ans.

Privée à 92 %, la forêt landaise est le plus grand massif forestier français, et de très loin le plus gros producteur français de sciages résineux et de papier kraft.







### de biologie du pin d'aquitaine

#### ■ Les aiguilles

Leur persistance est de 2 à 3 ans. Leur rôle premier est l'assimilation chlorophyllienne qui permet la production de bois. L'adaptation à la sécheresse se traduit par une régulation stomatique. Les stomates (les pores) se ferment, la vapeur d'eau ne peut plus s'échapper ; plus de gaspillage d'eau.

En revanche, l'assimilation chlorophyllienne s'interrompt, le gaz carbonique ne pouvant plus pénétrer.

Les aiguilles ont une autre fonction : celle d'accumuler des réserves minérales, dès leur première année de vie.

Les années suivantes, ces réserves seront mobilisées au profit des nouvelles pousses.

Vidées de leurs réserves, elles brunissent et tombent.

C'est pourquoi la persistance est un bon indicateur de la santé de l'arbre ; les mieux alimentés ont une cime plus lourde que les autres. C'est très souvent au printemps ou au début de l'été, que les aiguilles les plus âgées, épuisées, changent de couleur puis tombent. Cela n'a rien d'inquiétant, c'est un phénomène normal. Ainsi, dans de jeunes peuplements, on peut constater des jaunissements printaniers qui, après reminéralisation naturelle de l'azote du sol, disparaissent.

#### ■ Les branches

Chaque année se forment un ou deux étages de branches, à raison de cinq à sept par étage. Par la suite, elles donnent naissance à tout un réseau de

rameaux. Le temps pendant lequel les branches restent vivantes dépend beaucoup de leur éclairage et de la vigueur de l'arbre. Le pin "cherche la lumière", les branches se développent beaucoup plus du côté éclairé et persistent plus longtemps. La tige principale aura alors tendance à s'incliner vers ce même côté.

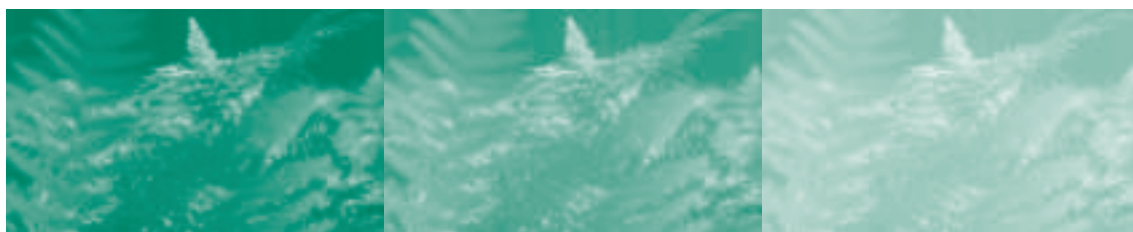
Au printemps, l'émission de pollen est très abondante et saupoudre le paysage, souvent à une grande distance. Les grains se posent à la surface des cônes femelles, la fécondation n'ayant lieu qu'au printemps prochain.

Puis, ce seront des cônes murs, communément appelés «pignes», porteurs de graines qui seront libérées en été, sous l'effet de la chaleur, et qui se dispersent grâce à une petite aile, sous l'effet du vent.

#### ■ Le ver

On observe parfois sur les pins des grumeaux blanc-crème de résine coagulée ; on dit que le pin "pleure".

Il s'agit de l'attaque d'un papillon, le "Dioryctria silvestrella" dont la femelle pond dans les crevasses de l'écorce. La chenille se développe dans le liber, en y creusant une galerie horizontale. L'arbre survit mais la galerie peut être un point de faiblesse, voire de rupture chez les jeunes sujets. Les moyens de lutte sont inexistantes.





*La SOCIÉTÉ de PROPRIÉTAIRES à SOORTS-HOSSEGOR est une association loi de 1901 qui compte actuellement 550 adhérents. Elle a pour but “la préservation du site de Soorts-Hossegor, de la qualité de vie des résidants et la défense des intérêts légitimes de ses membres”. Elle se veut indépendante de tout groupe de pression ou d’opinion, compétente et objective. Elle est gérée par un conseil d’administration et agit en s’appuyant sur le travail et les réflexions de 4 commissions qui sont : “Urbanisme et Environnement”, “Circulation et Sécurité”, “Lac, qualité des eaux, assainissement” et “Culture”.*

*Pour tout renseignement :  
SPSH - B.P. 62 - 40 150 HOSSEGOR*





# Quelques Chiffres

## La forêt d'Aquitaine

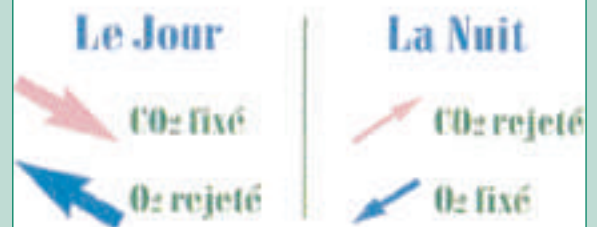


## La forêt des Landes de Gascogne : son poids économique

	Emplois salariés
Sylviculture, exploitation forestière	2 859
Travail du bois	11 464
Ameublement	4 328
Papier carton	5 729
Commerce du bois	1 472

	% de la production nationale
Sciages de résineux	30%
Parquets-lambris en bois de résineux	95%
Moulures en bois de résineux	60%
Emballages bois	60%
Kraft liner	100%

## Le rôle écologique de la forêt : la photosynthèse



### Exemple de bilan positif d'une chênaie par hectare et par an

- Dioxyde de carbone fixé : 22 tonnes
- Oxygène rejeté : 16 tonnes

## Le cycle de l'air

*La contribution la plus essentielle de la forêt à la préservation des équilibres naturels réside dans sa capacité à fixer le gaz carbonique.*

A l'inverse des hommes ou des animaux, la forêt a la capacité d'absorber du gaz carbonique et de rejeter de l'oxygène.

Elle peut ainsi contribuer à réduire le taux de CO<sub>2</sub> de l'air (l'augmentation de ce taux est une des causes du réchauffement de l'atmosphère) cela à la condition qu'elle présente un bilan positif, c'est à dire qu'elle fixe plus de gaz carbonique que n'en dégagent les être qui vivent sous son couvert ou les matières en décomposition. Or, seule une forêt gérée, régulièrement rajeunie, peut présenter un bilan positif. Dans les forêts naturelles, laissées à elles-mêmes, le bilan est nul.

**Une gestion saine des forêts entraîne donc une régulation de l'effet de serre et favorise le cycle de l'air.**



**SOCIÉTÉ DES PROPRIÉTAIRES À SOORTS-HOSSEGOR**

**Siège Social : B.P. 62 - 40150 HOSSEGOR**